

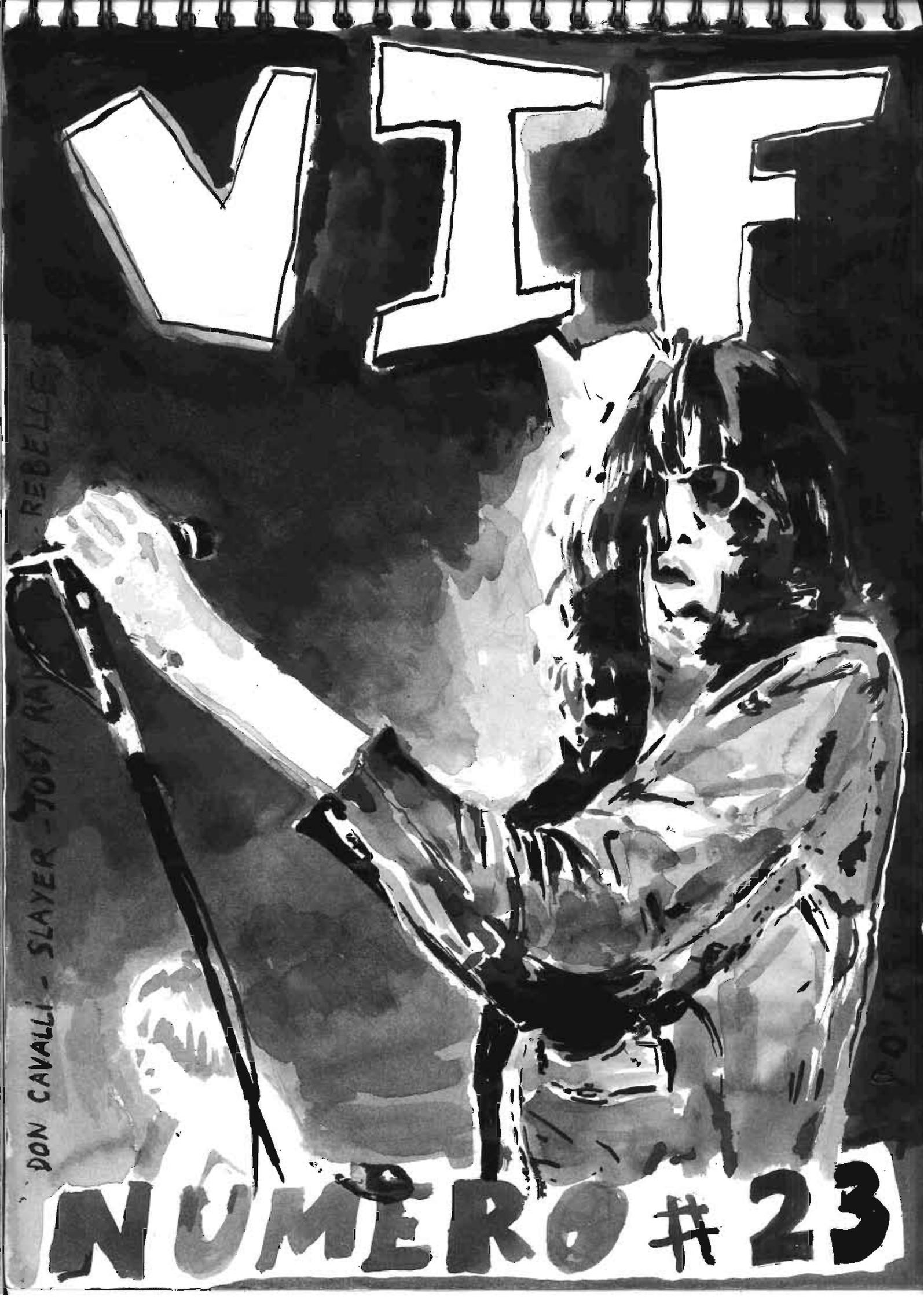
WOLF

REBELLE

DON CAVALLI - SLAYER - JOEY RAY

DOIT

NUMERO # 23



# VENUS L'À FAIT

3 décembre : Le Kubb - Évreux  
27 CLUB



LES GOLDEN ROMÉOS



Mr TRITON



THE DRONERS



BUCKAROO BANZAI



LAS TARENTULAS  
DE LA MUERTE



BLACK KAMEMBERT



AGATHE



TREMOLO



GRAND OUEST



MARCÓ & GUEST



BARBE NOIRE



EX-NEXT



SORRY JIM



THE LITTLE DEATH



GANG OF VENUS

10 mars : Le Seven - Évreux  
THE DUNHILL BLUES

8 avril : AG Venus in Fuzz - L'Abordage Club - Évreux  
SEATTLE BOMB MACHINE - WHITE WIRE



Adhère à l'asso :  
venusinfuzzasso@gmail.com !

Toutes les infos sur notre site :  
venusinfuzz.com  
et notre page Facebook :

www.facebook.com/venusinfuzzasso

## La rédaction

Vince Van Guff  
L'équarisseur  
Sophie  
Thibaut  
Guillaume  
Maël

## Photos

Vincent  
Connétable  
Fabienne Forfait  
Illustrations  
Métro - Armand

# Discographie



Show No Mercy  
1983

Live Undead  
1984



Haunting the Chapel  
1984, EP

Hell Awaits  
1985



Reign in Blood  
1986



South of Heaven  
1988



Seasons in the Abyss  
1990



Decade of Aggression  
1991



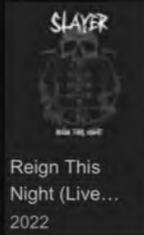
Divine Intervention  
1994



Undisputed Attitude  
1996



Spawn: The Album  
1997



Reign This Night (Live...)  
2022



The Repentless Killology (live at...)  
2019



Praying To Satan  
2019



Monsters Of Rock 1994  
2018



Repentless  
2015



The Hellish Years (Radio...)



The Vinyl Conflict  
2010



World Painted Blood  
2009



Christ Illusion  
2006



Eternal Pyre  
2006, EP



War at the Warfield  
2003



Soundtrack to the Apocalypse  
2003



God Hates Us All  
2001



Diabolus in Musica  
1998

Aaahhhh SLAYER ! Lorsque que j'ai découvert ce groupe en 96 avec l'album « Undisputed Attitude », je l'ai immédiatement classé dans mon top 10 des meilleurs groupes que la terre ait jamais portés (Ouais carrément !). Depuis, certains en ont été déclassés ou même chassés et d'autres ont pris leur place mais Slayer, lui, est toujours là, en haut du classement.

Pour la petite histoire, j'avais 15 ans en 96 et ça faisait déjà un petit moment que j'avais lâché les groupes de rock de mon père, pour les troquer contre du bon gros hard (ouais... la surenchère de l'adolescence...), bref ! Un jour, mon pote débarque à la maison avec une cassette (genre de compile) et là ! LA VIOLENCE ultime ! Slayer, du trash métal ! Dès lors, des groupes comme Pantera, Sepultura, Obituary, etc... semblaient tombés en panne de testostérone, un genre de « the Cure » si vous préférez (AaAHAAAA, désolé Axel j'étais obligé de la faire celle-ci !!!). En plus de Slayer, ce jour-là, j'ai découvert le trash métal et d'autres groupes emblématiques de ce style mais Slayer, semblait vraiment au-dessus de la mêlée ; plus rapide, plus puissant, plus violent, avec des riffs sortis tout droit d'outre-tombe sur l'aton, c'était dingue d'aller aussi loin dans la violence musicale, quelle découverte !!!

Le récap... Le groupe a vu le jour en 1981 (L'année de ma naissance, si ce n'est pas un signe...) à Los Angeles.

S'inspirant de groupes comme Iron Maiden, Venom ou encore Judas Priest, Slayer accélère le tempo et y injecte une bonne dose d'agressivité inspirée du punk. Les textes parlent de l'enfer, la guerre, la religion et des tueurs en série. La violence explicite des paroles est rapidement devenue récurrente, il faut dire que le contexte culturel de l'époque s'y prêtait bien. Les décennies 70/80 ont vu l'explosion d'un cinéma d'horreur plus radical, notamment avec le sous-genre du Snatchers Movie qui met l'accent sur le meurtre et a fait émerger des personnages de meurtriers célèbres comme, Michael Myers, Freddy Krueger, Jason Voorhees, etc...

Le 2 mai 2013, Slayer annonce le décès de Jeff Hanneman suite à une cirrhose du foie, il laisse derrière lui un héritage considérable à la musique métal qui n'aurait pas eu la même évolution si Slayer n'avait jamais existé.

Petit bonus, pour ceux qui connaissent la série « Californication ». Au début de cette dernière, Hank Moody interprété par David Duchovny est l'auteur de trois romans, South of Heaven, Seasons in the Abyss, God Hates Us All, qui sont tous trois des albums de Slayer, la série regorge d'ailleurs de clin d'œil à la musique rock.

Maël

# EQUARRISSAGE POUR TOUS !

## EN LES ROCKERS ! ET SI L'ON RETOURNAIT À LA PLAGE ?

2011, j'avais cette affiche (poudée de groupes allechants) annonçant un festival (Binic Folk Blues Festival) et manque de bol, c'est début Août et mes vacances sont déjà volées, bin du "GRAND BEAUTE DES CÔTES D'AMOR" --- Je me jure de suivre avec intérêt la suite de cette histoire !

2012, le festival à de nouveau lieu, les noms sur l'affiche me font de l'oeil = **LET'S GO !** Je serai sur place !

Le festival (gratuit) existe sous cette forme depuis 2009, l'asso **LA NEF DES FOUS** qui a créé le truc existe elle depuis 2008.

Le festival a lieu en ville, deux scènes = **LA CLOCHE** (où tout a commencé), petite scène sur le rond point en face du bar "**LE CHALLAND QUI PASSE**" antre de Ludo le grand manitou de l'asso.

Et **POMMELEC**, sur le trottoir à côté du PMU = Le **NARVAL**. Elle seules au fil des ans pour finir au fond du parking qu'elle cachait, le festival accueillant de plus en plus de monde.

À cette époque, on circule tranquillement entre les scènes. On distingue aisément trois types de personnes = les locaux, les touristes et les gens venus pour la musique, tous très reconnaissables à leurs looks... Tout ce petit monde se coïncide **GENTILLEMENT**. J'y croise des mamies sur un banc qui parlent du groupe folk avec violon qu'elles ont vu la veille et qui leur a plu. Contrairement au groupe suivant qui jouait trop fort avec leurs guitares électriques !

C'est aussi l'époque au tu peux te balader un verre en verre en main sur le site. Un soir, le patron du **NARVAL** nous à même filé à Hervé et à moi des verres à de quatre sur nos **DUVEL** ... Il avait vu que l'on était des gens sérieux.

Mais le verre peut aussi finir pilé à nos pieds, comme lors de ce concert de **THE MONSTERS**... Ouh, après le show, le sol scintillait de mille feux !

On y croise aussi les musiciens, il n'y a pas de quartier VIP ! Quel bonheur de discuter avec le chanteur de **CHEVEU** qui se dévotte les pieds en terrasse en fin de matinée au de saluer le **REVEREND BEATMAN** tous les matins. Les gens des labels sont aussi présents, les tourneurs... Tous ces passionnés comme la team



DIG IT ! Fanzine historique que l'on ne présente plus (RIP GILDAS). Ce gars à qui je parle entre les concerts de Thomas SCHOEFLER et les SONICS et qui s'avère écrire dans ROCK HARDI. Le public aussi, tout ces gens avec qui tu parles en sirotant une bière que tu poses sur le bord de la scène. Fabien qui te montre ses tatouages, à qui tu demandes pourquoi il y a une grande croix rouge sur celui qui lui orne le torse et qui te répond = "parce que celui-là, je ne l'aime plus!"



Le festival grandissant, d'autres types de personnes sont venues s'y greffer = les curieux, les fêtards... Toujours (ou presque) dans un **JOYEUX BORDEL!**

Des musiciens plus renommés vont s'y produire et le public grandissant, il va falloir désormais jouer des cudes. Une troisième scène **LA BANCHE** fera son apparition.



Plus de gens d'**EVREUX** aussi, à la première fois que j'y suis allé et cela ira en grandissant. Il faut dire que l'année tant pas d'éloges sur cet événement et que l'on incite tous les gens que l'on connaît à s'y rendre.



Nous serons de plus en plus nombreux à notre traditionnelle photo du dimanche midi sur la plage de l'avant-port, avant les non moins traditionnelles pique-nique!



Tous les ans il y avait une incertitude quand à la tenue

Tous les ans, il y avait une incertitude quand à la tenue de l'édition suivante, l'épidémie de covid viendra s'en mêler et le festival stoppera net. Depuis il y a eu une édition sous une forme différente, plus "conventionnelle" = site fermé à l'écart de la ville.

Cette année, on y redescend en ville, alors pourquoi se priver!

Au fait, j'ai oublié de vous dire, mais la programmation est **TERRIBLE!** La co-production avec le label rennais **Beet Records** n'y est pas pour rien, s'y sont produits =

Six FT high, Cash Savage and the last drinks, Morrie star jambies, Mils, Black Diamond Hearies, Ty Segall, Burn in hell, The sonics, Chevey, Bloodshot Bill, Feeling of love, Suzie, Staple ton, Thee oh sees, Weird Amen, Reverend Best. man, Ron Pens, Oblivians, Chicker Diamond, Roy and the devil's motorcycle, Gentle Ben, Shifting Sands, Le villevieuh under a sun, Digger and the pussy cat, M<sup>r</sup> Airplane man, Sleaford mods, Les Lullies, Magnétique, Destination Lonely, Beachwood,



# REBELLES

« **Comment la mayonnaise a-t-elle pris ?** » Dans son *Rebelles* paru en 2007 (et réédité en version augmentée en 2019), Rémi Pépin retrace tout le contexte historique, politique, économique et culturel qui a vu l'émergence du rock alternatif en France au tout début des années 80. Un large panorama qui se dévore d'une traite (malgré d'agaçantes fautes d'orthographe), tant ses pages recèlent d'anecdotes, de souvenirs et de témoignages d'acteurs de l'époque.

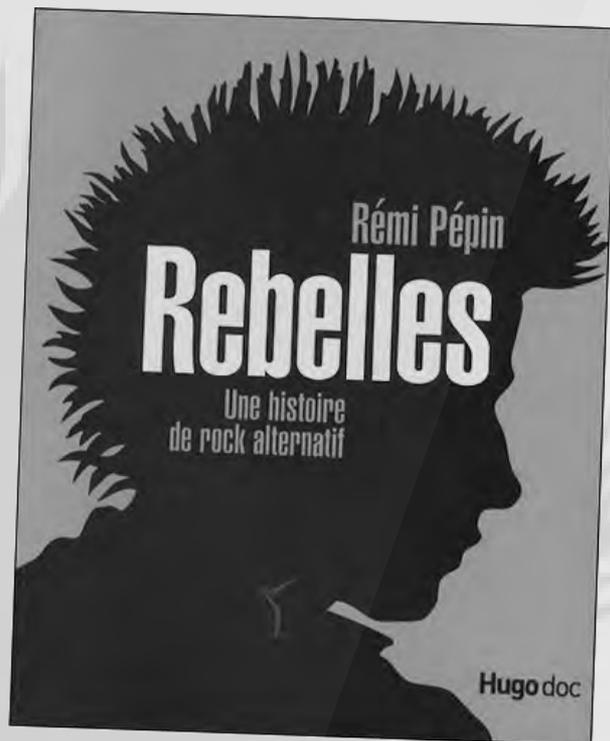
Alors, « **comment la mayonnaise a-t-elle pris ? La réponse, il faut sans doute la chercher dans l'atmosphère qui régnait alors, en France et à Paris, après la toute récente arrivée de la gauche au pouvoir, le 10 mai 1981.** »

Car « **Pour ce qui est des explosions du rock'n'roll, la France a toujours eu un problème. Depuis bientôt vingt ans, l'Angleterre et les USA ont connu le blues, la soul, le rhythm'n'blues, le rock, le reggae, le rock steady, la northern soul, le Mersey beat, la pop, le psychédéisme, le prog rock, le hard rock. Et pendant ce temps, la France, elle, a les variétés !** »

Il était plus que temps que ça change. Et comme il n'y avait pas grand chose, il a surtout fallu s'adapter, quitte à tout inventer. Pas de salles de concert, pas de moyens de diffusion, pas de médias... Le Do-It-Yourself est devenu le credo des pionniers du genre. À Paris surtout. Dans la capitale, les amateurs se pressent à Belleville où, « **pour la première fois en France, des groupes n'ayant aucun disque à leur actif peuvent monter sur scène et acquérir ainsi, peu à peu, l'expérience du live, indispensable à toute formation rock qui se respecte** ». Les keupons s'y pressent.

« **Rassembler de l'argent, trouver les studios d'enregistrement, apprendre les rudiments de la prise de son, du mixage, chercher des imprimeurs, dessiner les pochettes, trouver des points de vente puis assurer leur propre promotion... on est bien loin de la sainte trilogie Sex&Drugs&Rock'n'roll** » !

Mais, au fil des ans, la chaîne se structure vaille que vaille, « **une ébauche de scène s'est formée** » (Bérurier Noir, Guernica, Metal Urbain, OTH, Les Thugs, Wampas, Washington Dead Cats, Parabellum, Hot Pants, etc), les salles alternatives sont identifiées (L'Usine Pali-Kao, les Cascades, Issue de Secours, etc), les fanzines font leur apparition (Le mouv'ment d'la jeunesse, Agent Orange, Barricata, Les Héros du peuple sont immortels, etc), les labels se créent



(VISA, Gougnaff, Bondage Records, Boucherie Productions, etc), les disquaires font la part belle au mouvement (New Rose, Mélodie Massacre, etc), les radios libres s'emparent du phénomène (Carbone 14, Radio Ivre, La Voix du Léopard, Ouï FM, etc).

« **On parlait du No Future de 1977 pour arriver au Yes Future de 80** » résume Loran des Bérus.

La mutation est globale, « **l'alternatif semble peu à peu devenir plus "fréquentable"** ». Jusqu'en 1986. « **C'est là que ça a explosé, c'est passé de l'underground au groupe qui parle à tous les jeunes. Y'avait pas encore le rap, on parlait à tout le monde d'un coup** », rapporte Loran, dépassé par les événements... qui conduiront - naturellement - au sabotage du groupe. Car le rapport à l'argent, la répression politique, la récupération médiatique : tout est arrivé en même temps. Et pas pour le meilleur.

« **Si les voyous du rock des années 80 se lamentaient du manque de disques, de la carence en structures de diffusion ou de la morne variété diffusée chaque samedi soir sur trois chaînes de télé, aujourd'hui la problématique est tout autre et non moins vicieuse d'ailleurs. C'est le trop-plein qui noie le quidam, l'abondance qui étouffe en douceur toute velléité de faire autrement** ».

L'ouvrage, richement documenté, agrémenté de photos, d'affiches, de flyers, de coupures de journaux de l'époque, est d'autant plus intéressant qu'il propose des playlists, une bibliographie et une webographie pour pousser le toujours plus loin le sujet. Une anthologie punkologique essentielle.

**Rebelles, une histoire du rock alternatif  
Rémi Pépin (Hugo Doc). 15 €.**





Seven Sisters

© Vincent Connétable



Donnerstag - Live!  
Karaoke Party  
am 22. und  
Concert "SOXS"

ORIGINES  
viende  
Fleur Filen - VR  
Buhl  
Taktlos - VR



Seven Sisters

# Don Cavalli : Babylon's crusader

Il est l'un des artistes de la scène rock-a-billy des plus prisés et surtout des plus admirés. Fabrice « Don » Cavalli possède un joli panel d'interprétations musicales dont les influences et les créations sont toutes aussi nombreuses que le nombre de morceaux qu'il aura mis en boîte (ou laissés à l'état de cassettes audio pour certains). Blues, ragtime, ska, old time : le fleuron de la scène musicale française a de nouveau frappé avec la sortie d'un maxi 45t en Mars dernier.

Décembre 1970 marque l'arrivée au monde de Don Cavalli, et avec lui un talent inné pour la musique. Très jeune il apprend à jouer de la guitare et les diverses influences musicales du moment vont faire germer dans son esprit la plante de la créativité sonore. Son adolescence en banlieue parisienne se fera aux côtés des « rockers » des cités alentours, des mecs arborant la banane, le blouson de cuir et un fort penchant pour le style rock-a-billy dont Cavalli s'imprègne avec des préférences pour les titres roots ainsi que pour les styles de blues et de blue grass.



A la fin des années 90' et au début des années 2000 Don Cavalli enchaîne les sorties vinyles (45t et albums 25cm) sur des labels français (Lenox Records et White Heat Records) et Suédois (Tail Records). Ses disques contiennent un savant mélange de reprises mais aussi de superbes compositions : Claustrophobia Blues avec ses intonations à la Charlie Feathers, The Creature's Return et la faiblesse avouée du retour d'une femme fatale dans les parages ou encore The Pharaoh et l'histoire du roi des Egyptiens, à la sauce rock-a-billy bien sûr !

Sa virtuosité à la guitare s'entend notamment sur l'album De Profundis (White Heat Records) où le bougre nous régale de ses notes jouées à la vitesse d'un guitariste gitan. L'album Cryland (2007) contient des titres avec des influences plus larges mais de toute aussi bonne facture. Le titre « Vitamin A » étant probablement le plus intense et « I'm going to a river » contient ce type de mélodie hypnotique dont on ne se lasse pas. Par la suite Don Cavalli enchaînera en 2012 avec l'album Temperamental sur Because Music avec des compos contenant des paroles absolument incroyables et dont l'inspiration seraient presque d'origine divine !



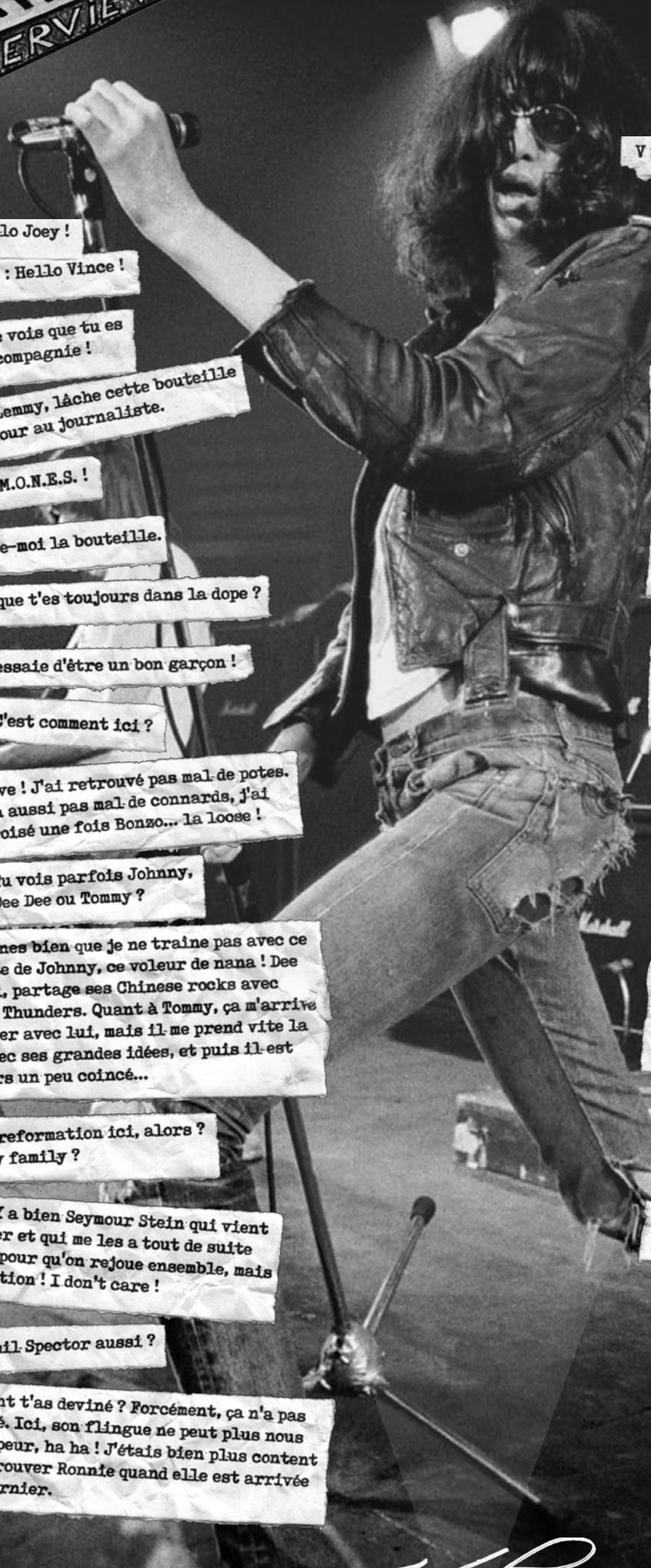
Pendant cette période divers 45t rock-a-billy voient le jour sur plusieurs labels, renforçant sa position d'artiste de premier plan sur la scène internationale. Mars 2023 voit le dévoilement d'un maxi 45t 4 titres en format 33t (suivez, prenez des notes, j'veis pas répéter) : Don Cavalli Chants Down Babylon (A\*Rag/Because Music) s'offre le luxe de reprendre



des morceaux de reggae et de ska mais d'une façon très personnelle et intense. Les sonorités « rockin' » ne sont pas loin et le choix du titre « Babylon's Burning » nous ferait penser à un prêcheur baptiste en croisade contre la ville de tous les pêchés (Las Vegas ne vient qu'en troisième position derrière le quartier de Pigalle) mais que nenni : l'interprétation est calme, comme un doux avertissement à l'égard de la cité Biblique. Encore une belle galette qui saura ravir les amoureux de la musique acoustique saupoudrée de quelques riffs de guitare électrique.



Tib



Vince : Hello Joey !

Joey Ramone : Hello Vince !

V : Et bien, je vois que tu es en bonne compagnie !

J : Yeah ! Hey Lemmy, lâche cette bouteille et dis bonjour au journaliste.

Lemmy : R.A.M.O.N.E.S. !

J : OK, passe-moi la bouteille.

J : Me dis pas que t'es toujours dans la dope ?

V : Heu... J'essaie d'être un bon garçon !

V : C'est comment ici ?

J : It's alive ! J'ai retrouvé pas mal de potes. Mais y a aussi pas mal de connards, j'ai même croisé une fois Bonzo... la loose !

V : Tu vois parfois Johnny, Dee Dee ou Tommy ?

J : T'imagines bien que je ne traîne pas avec ce fasciste de Johnny, ce voleur de nana ! Dee Dee, lui, partage ses Chinese rocks avec Johnny Thunders. Quant à Tommy, ça m'arrive de parler avec lui, mais il me prend vite la tête avec ses grandes idées, et puis il est toujours un peu coincé...

V : Pas de reformation ici, alors ? A happy family ?

J : Naaan. Y a bien Seymour Stein qui vient d'arriver et qui me les a tout de suite brisées pour qu'on rejoue ensemble, mais pas question ! I don't care !

V : Phil Spector aussi ?

J : Comment t'as deviné ? Forcément, ça n'a pas marché. Ici, son flingue ne peut plus nous faire peur, ha ha ! J'étais bien plus content de retrouver Ronnie quand elle est arrivée l'an dernier.

V : Et Hilly Kristal ? Il a tenté un truc ?

J : Non, pas de CBGB pour les headbangers défunts.

V : Dans le groupe, tu étais considéré comme le good guy.

J : Ouais, tout le monde m'aimait en bas. Même si j'ai fait pas mal de conneries dans ma jeunesse.

V : Et Debbie ?

J : Bah... on était restés potes. Elle me manque ici, c'est vrai, mais bon, je vais quand même pas lui demander de venir maintenant !

V : Tu n'as pas toujours été gâté par la vie : TOC, passage en hôpital psychiatrique, maladie de Marfan, un lymphome à la fin...

J : Ouais, j'étais presque soulagé en arrivant ici, un shock treatment ! I wanna be well !

V : Tu t'étais essayé à la peinture ?

J : Oui. Ma mère m'avait foutu dehors et je dormais dans sa galerie d'art avec Dee Dee. En fait, j'écrasais des légumes et des fruits sur des toiles. Un style... périssable !

V : C'est marrant de voir que ce vieux Paul Ramon est toujours vivant, lui.

J : Ouais, cette vieille peau a l'air incroyable ! Mais... Here today, Gone Tomorrow !

V : À propos, va falloir que je redescende...

J : C'était plutôt sympa de causer avec toi. Tu voudrais pas rester ici ? Let's Dance !

V : Hey ho ! Je crois qu'il faut que j'y aille... Let's go !

## Parés pour une petite virée ?

Pour ce nouveau numéro, je vous propose de partir vous aérer et de parcourir l'Amérique du nord au sud.



Tout d'abord, direction le Pérou avec Fabcaro et son excellent *Carnet du Pérou : Sur la route de Cuzco* (Ed. 6 pieds sous terre). Vous avez sûrement entendu parler de lui récemment car *Zai Zai Zai Zai*, son premier véritable succès auprès d'un plus large public, a été adapté au cinéma avec un casting d'acteurs assez bankables. Avant cette œuvre au titre très reconnaissable, il avait signé ce carnet de voyage retraçant son grand voyage au pays des Incas.

Au premier abord, quand mon frère m'a offert ce bouquin, je m'attendais à quelque chose de très sérieux : vu la couverture et le résumé, cela allait être un récit dessiné dépayçant comme on a l'habitude d'en voir de très beaux en bande dessinée maintenant.

Le tout commence directement en immersion à son arrivée à l'aéroport de la capitale, Lima. Tout en décrivant l'atmosphère incroyable qui bouleverse ses sens, provoque en lui un sentiment de liberté intense, il évoque ce projet comme un tournant de sa carrière à l'aube de ses quarante ans, lui permettant enfin de sortir du registre de l'humour, de passer à autre chose.



Le suspense ne dure que peu de pages, et l'on s'aperçoit au fur et à mesure du stratagème : il est fort probable que l'auteur n'ait jamais franchi l'Atlantique pour gagner le Pérou. On bascule alors dans tout autre chose, découvrant quelle a été la démarche de l'auteur pour rédiger ce livre de bord factice, tous les subterfuges auxquels il a pu recourir y compris les recherches sur internet.

Ce bouquin est hilarant de bout en bout, et ne fait pas qu'être drôle : il est constamment dans le dialogue entre l'objet créé et le making-of, avec une touche de réflexion sur le statut d'auteur et ce que peut ou doit être la création artistique. Pour ce faire, Fabcaro a souvent recours à l'absurde et il glisse quelques références bien senties même si parfois sorties de nulle part.

Le tout est dans une édition en petit format fort classieuse, en noir et blanc avec quelques touches de bleu en plus pour les passages illustrant son « voyage » au Pérou. Ce n'est d'ailleurs pas qu'avec les couleurs que l'auteur marque les différentes composantes du récit, il jongle aussi habilement entre différents styles graphiques en fonction de ce qu'il raconte (voyage, création du carnet ou références diverses et variées).

Difficile d'en parler plus sans trop en dévoiler, tout ce que je vous conseille, c'est de foncer dessus pour le découvrir.



Pour l'autre bouquin du jour, on change radicalement d'ambiance. On part cette fois-ci dans un road trip du côté des States, même si les noms cités sont fictifs (on sait juste que l'histoire commence en Arizona). Pour l'instant, seulement deux tomes sur trois du *Il Faut Fligner Ramirez* (Ed. Glénat) de Nicolas Pétrimaux sont sortis, et j'attends avec impatience l'ultime volume.



Au départ, il y a un technicien en aspirateurs. Jacques Ramirez, muet de son état, est de loin le plus compétent de son service après-vente. Il travaille pour la Robotop, l'une des entreprises fer de lance d'une société de consommation à outrance, qui cherche à vous vendre tous les objets dont vous n'avez pas besoin, et ce même s'ils ne marchent pas. Ce côté consumériste participe beaucoup à l'univers très travaillé de cet ouvrage, car l'auteur prend un malin plaisir à composer des pages de pub (vous pouvez l'entendre au propre comme au figuré) très travaillées, sur les différents objets et véhicules que les personnages rencontrent dans leur aventure.

Il pousse même le vice jusqu'à donner accès à différentes vidéos via des QR codes, que ce soit pour la bande son du livre, les bandes annonces des deux tomes ou pour une vraie publicité pour l'aspirateur étant au centre de l'intrigue.

Revenons à notre Ramirez, celui qu'il faut fligner. Alors qu'il est à son travail, deux membres d'un cartel mexicain tombent sur lui et le reconnaissent : après un coup de fil à leur boss un brin cinglé, Ramon Perez, la chasse à l'homme est lancée. Histoire de ne rien arranger, alors que le siège de son entreprise explose lors de la présentation du tout nouveau Vacuumizer 2000, deux fugitives venant de faire un cambriolage décident de s'enfuir en volant la voiture de Jacques et en l'emportant lui-même. Tout ce qu'il fallait pour qu'il soit suspecté d'être aussi le coupable de l'explosion.

Pourquoi cet homme apparemment calme et sans histoire, employé modèle est-il si recherché par la pègre ? Découvrez-le en suivant ce road movie explosif et sanglant. Un récit très cinématographique et haletant qui ne délaisse pas les personnages au profit de l'action. L'auteur prend le temps de développer la personnalité de chacun et l'on peut vite s'attacher aux uns ou détester les autres.



Les références culturelles sont nombreuses, qu'elles soient cinématographiques, culturelles ou vidéoludiques, l'auteur ayant travaillé aussi dans l'univers du jeu vidéo.

En bref, un cocktail détonnant qui fait mouche, et un succès critique rencontré par l'auteur bien mérité. Suite et fin prévue, mais pas de date de sortie précise pour le moment.

# Labels in Fuzz



## SIRE RECORDS



Le décès de Seymour Stein le 2 avril dernier me donne l'occasion de vous parler de Sire Records, un des labels incontournables du rock. Seymour Steinbige (de son vrai nom) a commencé très jeune dans le milieu de la musique : dès 1957, à 15 ans, il bosse déjà pour le magazine Billboard. En 1961 il est engagé par King Records, puis de 1963 à 1966 par Red Bird Records, le label de Jerry Leiber et Mike Stoller, les fameux auteurs-compositeurs (*Hound Dog*, *Jailhouse rock*, *Poison Ivy*...)



En 1966, il fonde Sire Productions avec le producteur Richard Gottehrer et lance dans la foulée le label Sire Records. Sire est un acronyme basé sur les deux premières lettres de leurs prénoms, Richard et Seymour. Le premier disque produit par Sire Records en 1968 est un 45T de The Jam, un groupe garage US (hé non, pas l'autre...). Dès le début, Stein a l'occasion de signer Jimi Hendrix, mais renonce finalement, le trouvant trop violent quand il cassait sa guitare ou se frottait avec sa petite amie. Pendant les années 60, Sire distribue surtout aux États-Unis des titres européens, comme ceux du label anglais Blue Horizon. Il sort des choses assez différentes, parfois carrément underground, puisque ça allait par exemple de Barclay James Harvest à The Deviants. Dans les années 70, il sort aussi des disques des Flaming Groovies, des Small Faces ou de Duane Eddy.



J'ai loué un studio de répétition, et je l'ai loué pour une heure. Mais leur set - ils ont dû faire, vous savez, 18 chansons en 25 minutes environ. J'exagère peut-être un peu, mais ils étaient tout simplement incroyables. J'étais - cela ne ressemblait à rien d'autre que j'avais jamais entendu. J'ai commencé à leur parler immédiatement et nous sommes parvenus à un accord, un accord sur-le-champ. Et deux jours plus tard, ils étaient en studio d'enregistrement, et c'était tout, vous savez - l'une des plus grandes signatures pour moi et vraiment une bonne chose pour Sire Records.

Tout change en 1975, quand il signe les Ramones. Quand ils les entend pour la première fois : « *C'était comme mettre ma main dans une prise électrique sous tension. La secousse m'a traversé* ». Leur premier album sort en 1976. Gottehrer avait quitté Sire. Le label devient inséparable de la légende du CBGB en signant les Dead Boys, Richard Hell, DMZ ou les Replacements, mais aussi des groupes étrangers comme les Pretenders, les Rezillos, les Undertones et même les Saints ou Radio Birdman. En 1978, Sire Records est racheté par Warner Bros Records. Stein reste aux manettes.



Joey était si gentil, les chansons qu'il a écrites étaient si tendres. Dee Dee était Dee Dee. Tommy était le cerveau. Johnny était le Paul McCartney du groupe, c'est lui oui a tenu le groupe ensemble.



Dans les années 80, Sire signera des choses plus mainstream, Madonna, Depeche Mode, The Cure, The Smiths, Echo and the Bunnymen...



En 1994, la distribution passe de Warner à Elektra Records. Stein quitte Sire Records en juillet 2018, après 51 ans passés à la tête du label.

Vous pouvez toujours lire l'autobiographie de Seymour Stein, « *Siren Song : My Life in Music* », paru en 2018.

Vince Van Guff

# NEWS OF THE

L'actu des concerts et des medias



**VENUS IN FUZZ**  
PRESENTE

**FESTIVAL spore**

8 et 9 juillet 2023



**VENUS** à la radio

Retrouvez les podcasts sur [venus-in-ondes.principeactif.net/](https://venus-in-ondes.principeactif.net/)



The Bad News - Rennes



Ellah A. Thau - Rouen



Deviens adhérent Venus in Fuzz !  
Adhésion en ligne : <https://www.helloasso.com/associations/venus-in-fuzz>

Il reste quelques T-shirts Venus in Fuzz !



Warm Exit - Bruxelles



Grand Final - Le Havre

Gang Of Venus E.P. : « Over covers » !

Disponible sur Soundcloud

<https://soundcloud.com/user-813094788/sets/over-covers-e-p>

**BRASSERIE SPORE - GRAVIGNY** avec



## Les concerts !

- 16 mai - Civic + Basic Shapes + Deaf Preachers  
Supersonic - Paris
- 20 mai - Powersolo + The Wave Chargers + The Arrogants  
L'International - Paris
- 23 mai - Cathedrale + Dog Park  
La Boule Noire - Paris
- 30 mai - The Chats  
Trabendo - Paris
- 31 mai - The Darts + Tasha B & the Queenmakers  
Le Tetris - Le Havre
- 31 mai - Clamm + Frustration  
La Station-Gare des Mines - Paris
- 31 mai - Messer Chups + Los Atarrayas  
Supersonic - Paris

- 3 août - Split System + Guests  
L'International - Paris
- 2 juin - Glaas + The Lotts  
Supersonic - Paris
- 6 juin - Jim Jones All Stars  
Petit Bain - Paris
- 8 juin - Blowers + Süpersports + Crash Test  
L'International - Paris
- 8 juin - H-Burns  
La Maroquinerie - Paris
- 9 juin - You Said Strange Release Party + Fishtalk  
Le Tetris - Le Havre
- 11 juin - Lumer + Guadal Tejaz  
Petit Bain - Paris
- 12 juin - Built To Spill  
Trabendo - Paris
- 14 juin - Shannon & The Clams  
Point Ephémère - Paris

- 15 juin - We Hate You Please Die  
L'Armada - Rouen
- 20 juin - Jen Cloher  
Supersonic - Paris
- 24 juin - Clavicule + Shoefiti  
La Boule Noire - Paris
- 25 juin - The Bobby Lees  
Festival Rush - Union B - Malaunay
- 29 juin - The Bronx  
Trabendo - Paris
- 1<sup>er</sup> juillet - Kevin Morby  
Festival Rush - Théâtre de verdure - Petit-Couronne
- 8-9 septembre - Rock in the Barn  
Snapped Ankles. Ulrika Spacek. JW Francis. A Giant Dog. Tramhaus. Michelle et les Garçons. Servo. Dog Park...  
Ferme de Bionval - Vexin-sur-Epte

